

Aire d'étude	: Saint-Nicolas-du-Pélem
Collectifs	: 31 étudié ; 340 repéré ; 2192 bâti
Coord. multiples	: 0180890 ; 0201460 ; 1094900 ; 1074930
Copyright	: © Inventaire général, 1967
Couverture	: toit à longs pans
Date bordereau	: 1987 AVANT
Date d'enquête	: 1967
Date mise à jour	: 1993/10/15
Date Mistral	: 1987 AVANT
Dénomination	: maisons ; fermes
Département	: 22
Dossier	: collectif cantonal
Escaliers	: escalier de distribution extérieur ; escalier droit ; escalier hors-oeuvre ; escalier dans-oeuvre ; escalier en vis sans jour
Etude	: inventaire fondamental
Localisation	: Bretagne ; 22
Murs gros-oeuvre	: granite ; schiste
REFERENCE	: IA00004747
Référence objets	: IA00004747
Région	: Bretagne
sauvegarde Ref.	: 00004747
Siècle	: 16e siècle ; 17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle
Siècle bis	: 16e s. ; 17e s. ; 18e s. ; 19e s.
Statut propriété	: propriété privée
Titre courant	: Maisons, Fermes
Toiture matériau	: ardoise ; chaume
Typologie	: maison à fonctions multiples ; logis sur étable
Zone Lambert	: Lambert1

Liste des Maisons-Fermes étudiées

- | | |
|--------------------------|--|
| - CANIHUEL | Canac'h Cudon Bihan
Kerlan
Lismoquen d'en Bas |
| - KERPERT | en Village
Pen Poulou
Saint-Urnan |
| - LANRIVAIN | en Village (1)
en Village (2)
Kerhello
Kerlan
Rest (Le)
Saint-Antoine |
| - PEUMERIT-QUINTIN | Danouet-Bihan
Kerfaven
Kersollec |
| - SAINT-CONNAN | Creniel |
| - SAINT-GILLES-PLIGEAUX | Bois-Garenne (Le)
Kerguelen
Kerpennek |
| - SAINT-NICOLAS-DU-PELEM | en Village (1)
en Village (2)
en Village (3)
Guern an Groc'h
Kerlun
Kerscoët
Pen ar Lan
Rez Guervéno
Ruellou (Le)
Saint-André |
| - SAINTE-TREPHINE | Kerfolben
Kersaindelon |

Correspondance toponyme-commune

Bois-Garenne (Le)	SAINT-GILLES-PLIGEAUX
Canac'h Cudon Bihan	CANIHUEL
Creniel	SAINT-CONNAN
Danouet-Bihan	PEUMERIT-QUINTIN
Guern an Groc'h	SAINT-NICOLAS-DU-PELEM
Kerfaven	PEUMERIT-QUINTIN
Kerfolben	SAINTE-TREPHINE
Kerguelen	SAINT-GILLES-PLIGEAUX
Kerhello	LANRIVAIN
Kerlan	CANIHUEL
Kerlan	LANRIVAIN
Kerlun	SAINT-NICOLAS-DU-PELEM
Kerpennec	SAINT-GILLES-PLIGEAUX
Kersaindelon	SAINTE-TREPHINE
Kerscoet	SAINT-NICOLAS-DU-PELEM
Kersollec	PEUMERIT-QUINTIN
Lismoquen	CANIHUEL
Pen ar Lan	SAINT-NICOLAS-DU-PELEM
Pen Poulou	KERPert
Rest (Le)	LANRIVAIN
Rez Guerveno	SAINT-NICOLAS-DU-PELEM
Ruellou (Le)	SAINT-NICOLAS-DU-PELEM
Saint-André	SAINT-NICOLAS-DU-PELEM
Saint-Antoine	LANRIVAIN
Saint-Urnan	KERPert

KERPert, village.....	1 ferme
LANRIVAIN, village	2 maisons
SAINT-NICOLAS-DU-PELEM, village.....	3 maisons

Tableaux de recensement

1) Population (source INSEE)

	1968 population totale	1975 population totale	1975 population agglomérée	1975 population éparse
CANIHUEL	653	558	118	440
KERPert	536	441	115	326
LANRIVAIN	882	761	146	615
PEUMERIT-QUINTIN	295	249	-	249
SAINT-CONNAN	469	400	125	275
SAINT-GILLES-PLIGEAUX	593	491	147	344
SAINT-NICOLAS-DU-PELEM	2102	2101	1394	707
SAINTE-TREPHINE	364	334	137	197
TOTAUX	5894	5335	2182	3153

2) Immeubles

	Etudié	Repéré	Bâti	résidences principales* construites	
				avant 1871	1871-1914
CANIHUEL	3	13	204	38 - 19%	65 - 32,8%
KERPert	3	28	216	68 - 41,7%	55 - 33,7%
LANRIVAIN	6	75	323	58 - 22,2%	52 - 19,9%
PEUMERIT-QUINTIN	3	10	104	18 - 22%	24 - 29,3%
SAINT-CONNAN	1	2	181	17 - 12,6%	27 - 20%
SAINT-GILLES-PLIGEAUX	3	55	221	59 - 32,2%	45 - 24,6%
SAINT-NICOLAS-DU-PELEM	10	135	813	140 - 17,5%	181 - 22,7%
SAINTE-TREPHINE	2	22	130	14 - 12,2%	33 - 28,7%
TOTAUX	31	340	2192	412	482

*) source INSEE

Commentaire du tableau (1): population

Population en baisse entre 1968 et 1975, sauf au chef-lieu de canton où elle est stationnaire. On notera l'importance de la population éparsée par rapport à la population agglomérée au chef-lieu de commune, à l'exception du chef-lieu de Canton où la population agglomérée domine.

Ces quelques données illustrent le caractère exclusivement rural du Canton de Saint-Nicolas où se pratique une agriculture tournée vers l'élevage et les cultures directement liées à l'élevage.

Commentaire du tableau (2) : immeubles

Les informations sur les dates d'achèvement des résidences, dont sont reproduites ici deux fourchettes (avant 1871 et entre 1871 et 1914) sont pour une bonne part sujettes à caution. Ceci dit, on relève un certain parallélisme entre les chiffres des "repérés" et des résidences construites avant 1871 selon l'INSEE, avec quelques anomalies (ex. à Kerpert et Lanrivain), anomalies qu'on peut imputer soit à l'une, soit à l'autre source d'information; l'information principale n'est pas réellement affectée : à savoir que le canton de Saint-Nicolas a conservé un habitat ancien relativement important et relativement peu altéré.

Chronogrammes relevés sur les maisons ou fermes repérées :

17^e siècle : 1610, 1630, 1635, 1637, 1639, 1641, 1642, 1647, 1648 -
1651, 1655, 1666, 1667, 1679, 1685, 1686, 1690, 1690,
1697, 1699.

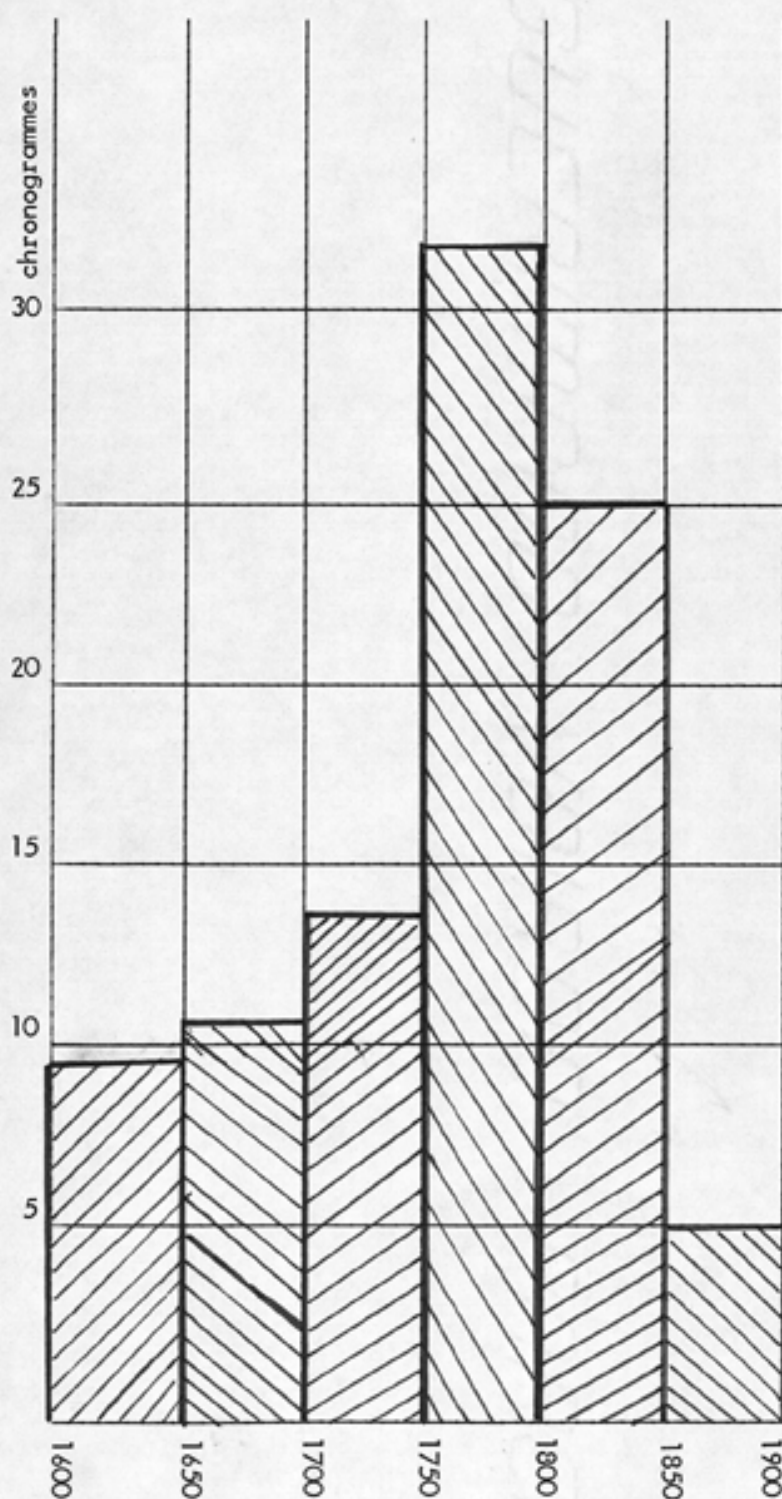
18^e siècle : 1716, 1725, 1728, 1730, 1731, 1733, 1734, 1737, 1740,
1740, 1741, 1746, 1748 -
1750, 1754, 1759, 1762, 1767, 1767, 1769, 1770, 1774,
1774, 1774, 1776, 1778, 1778, 1780, 1781, 1781, 1782, 1783,
1788, 1789, 1790, 1792, 1794, 1797, 1797, 1797, 1799, 1799,
1799.

19^e siècle : 1800, 1807, 1810, 1812, 1815, 1826, 1826, 1827, 1831,
1832, 1833, 1834, 1837, 1838, 1838, 1838, 1839, 1840,
1843, 1843, 1844, 1844, 1846, 1848 -
1851, 1855, 1860, 1863, 1887.

La courbe des chronogrammes fait apparaître un temps fort dans la fourchette chronologique 1750-1850. Une ferme est datée 16^e siècle (?) : Le Rest.

La deuxième moitié du 19^e siècle est peu représentée car l'enquête a été très sélective pour cette période tardive : Saint-Nicolas-du-Pélem, Maison 2.

Chronogrammes relevés sur les maisons ou fermes repérées :



CARACTERES ARCHITECTURAUX1) Situation

Quatre maisons et une ferme sont situées en village; les villages n'ont pas donné lieu à des études particulières, du fait de leur modicité; le village de Saint-Nicolas s'est développé en fait tardivement au cours du 19^e siècle et du 20^e siècle; c'est le seul, avec Lanrivain, a présenté quelques caractères urbains : mitoyenneté, présence de rues et places.

La grande majorité des maisons et des fermes est située en écart, dans des écarts comptant de deux à environ une dizaine de feux, pour les plus importants.

Les édifices isolés sont minoritaires.

Importance de relief : les situations dominantes sont évitées pour des raisons climatiques (exposition aux vents), de même les fonds de vallée souvent humides ou marécageux.

2) Composition d'ensemble

L'orientation des logis au midi est largement dominante, avec de nombreuses variantes de détail qui peuvent être fortuites ou liées à un accident de terrain; en revanche les routes et chemins ne semblent pas commander l'orientation des édifices. Les différents bâtiments de la ferme s'organisent selon deux schémas principaux : le système en cour fermée et le système en cour ouverte. Le premier système est très typé, sans doute assez peu répandu (4 exemples); il apparaît cependant comme un paramètre assez spécifique de l'architecture rurale du Canton, ce type d'organisation étant en effet peu représenté dans la région Bretagne. D'autre part ce type peut avoir subi des avatars (aile détruite ouvrant une cour originellement fermée), aussi avons-nous créé une catégorie intermédiaire, dite quasi-fermée et qui prend en compte des organisations plus souples, avec trois ou quatre ailes délimitant une cour subrectangulaire, plus ou moins ouverte; certaines de ces dispositions peuvent être originelles, d'autres sont probablement le résultat de modification (ex. : Bois-Garenne, qui possède encore le vestige d'un portail à porte piétonne et charretière, et Kerpennek qui possède aussi le vestige d'un portail). Lismoquen, Saint-Urnan, Kerscoët et la ferme du village de Kerpert sont de bons exemples de parti en cour fermée; le système de Kerpert est particulièrement complet puisqu'il comporte un passage couvert, seul accès à la ferme.

Kerscoet est également très rigoureux : quatre ailes de bâtiments disposées de façon très orthogonale. Saint-Urnan et Lismoquen sont moins réguliers, plus hétérogènes aussi, et la cour fermée apparaît là comme le résultat d'une évolution partie d'une structure plus simple peu à peu augmentée de bâtiments qui ont fini par fermer la composition.

Le système en cour ouverte autorise beaucoup plus de variantes, du fait même de son degré d'organisation beaucoup plus faible; la cour est en fait un espace libre devant le logis, espace sur lequel donne également les autres bâtiments de la ferme; on remarque en effet qu'il n'existe pas de ferme dont le logis ne soit pas largement dégagé en façade et donc aisément accessible (Canac'h Cudon, Saint-Antoine, Le Rest, Rez Guervéno, Saint-André etc...).

Enfin on notera quelques fermes à bâtiment unique, dépourvues de dépendances, au moins dans l'état actuel (Danouet-Bihan, Kerfaven). Quelque soit le système de composition d'ensemble, on notera que les logis séparés des bâtiments d'exploitation sont peu nombreux (Creniel, Saint-Antoine, Kerlan en Lanrivain), le parti le plus représenté est au contraire d'intégrer le logis parmi les bâtiments d'exploitation, cette intégration étant susceptible de prendre des formes diverses et des degrés divers. Nous retiendrons provisoirement l'expression de "logis intégré" pour désigner le logis à fonctions multiples et les logis compris dans un alignement (Saint-André); on retiendra un autre caractère semble-t-il assez spécifique du canton, c'est la fréquence des fermes possédant deux logements voire trois dans quelques cas (neuf cas de 2e logement). Saint-André, Lismoquen et Saint-Urnan présente deux logements anciens très individualisés l'un par rapport à l'autre; ceci correspond-il à deux fonds de propriété c'est-à-dire à deux exploitations ? On ne peut répondre avec certitude. La présence de deux logements peut aussi correspondre au besoin de loger plusieurs générations dans la ferme, ou plusieurs catégories de personnes (fermiers et ouvriers). Enfin le 2ème logement correspond parfois à un changement d'affectation du logement primitif qui devient étable ou dépendance et est remplacé par un logement plus moderne : l'exemple de Kerscoët est de ce point de vue très clair, où l'ancien logis devenu étable est remplacé par un 2ème logis de la fin du 19e siècle.

Les puits sont assez bien conservés; treize sont sélectionnés. Le puits est toujours placé dans la cour à proximité immédiate du logis; auge de granite à côté. Type unique : mur de margelle de plan circulaire

en grand appareil de granite fait de dalles dressées taillées en arc de cercle ou appareillées; le profil peut être cylindrique ou légèrement tronconique; margelle monolithe ou appareillée; montants en granite monolithes portant une traverse abritant le mécanisme (treuil). Le puits de Canac'h Cudon, daté 1782, est très représentatif de l'ensemble; celui de Kerscoët, curieusement surélevé par rapport au niveau du sol est accessible par quelques marches; l'auge est également surélevée par un calage de pierres. Puits engagé dans le mur d'une dépendance à Rez-Guerveno.

Les fours à pain sont peu nombreux (huit exemples), et souvent mal conservés. Ils sont situés en pignon d'une pièce de dépendance (Kerscoet) ou indépendant (Creniel) ou avec fournil (Kerpenne). La voûte du four est en granite éventuellement protégée par un revêtement de terre et un petit toit à deux versants (Creniel).

Les hangars sur piliers sont spécifiques de l'architecture du canton (cinq sont sélectionnés); l'appellation locale CARTY (ou KAR-TY) qui se traduit par "garage à charrettes", est ancienne et figure dans des textes d'archives du 17^e siècle. Côté cour, ces hangars sont largement ouverts, le toit étant porté par des piliers de granite monolithes dressés - (exemples : au village de Kerpert, à Saint-Antoine, Bois-Garenne, Rez-Guerveno et Pen ar Lan); le hangar de Saint-Antoine est différent : l'accès se fait en pignon et l'un des murs gouttereaux est constitué d'orthostats de granite. L'appellation "Kar-ty" concerne également des remises de plan allongé, couvertes en pignon, couvertes de chaume ou genêt ou lande, sur une charpente sommaire en bois de taillis.

3) Matériaux et mise en oeuvre

La carte géologique du canton est simple: une grande zone de granite au Nord et une zone de schiste au Sud, la bande de contact entre les deux zones étant constituée par des schistes granitisés; cette bande passe par le village de Canihuel, s'infléchit vers le village de Saint-Nicolas-du-Pélem et s'oriente ensuite vers l'Ouest; la zone de schiste couvre la moitié Sud-Est de la commune de Canihuel, la moitié Sud de Saint-Nicolas-du-Pélem,

la totalité de Sainte-Tréphine, l'extrémité Sud de Lanrivain. Une bonne adéquation existe entre le sous-sol et le matériau de gros-oeuvre, le schiste n'étant présent que sur la zone de schiste. En revanche, le granite en gros-oeuvre déborde quelque peu cette limite et on le trouve mélangé au schiste en appareil mixte (ex. Kerlan en Canihuel, Canac'h Cudon).

Les encadrements de baie sont de façon très générale en granite; cependant on notera quelques édifices dont les baies, y compris le linteau, sont en grand appareil de schiste : Kerfolben et Kersaindelon en Sainte-Tréphine.

Mise en oeuvre

En majorité moellons avec chaîne en pierre de taille. Les baies sont toujours en grand appareil taillé. L'élévation antérieure est souvent de construction plus soignée; sept édifices ont une élévation en pierre de taille : Lismoquen, Kerlan en Canihuel, Saint-Urnan, Lanrivain village, Kerfaven, Saint-Nicolas village, Saint-André. Certaines maisons, parfois de modestes dimensions, ont un très grand appareil de granite (pierres dépassant 2 mètres de longueur) ex. : maison (2) à Lanrivain. Les maisons construites en schiste ont parfois un double chaînage d'angle en grand appareil de granite : Kerlan en Canihuel, Rez-Guervéno, Kerlun (détail de mise-en-oeuvre déjà observé dans le pays de Fougères).

4) Les Structures

* Plan

Les plans sont tous rectangulaires et simples en profondeur, peu divisés; les plans massés sont peu nombreux et associés à la présence d'un étage carré, sauf à Kerlan en Lanrivain qui est une maison très petite à pièce unique en rez-de-chaussée. Les plans allongés sont nettement dominants, aussi bien en campagne qu'en village, et recouvrent plusieurs possibilités de distribution intérieure : logis-étable sous le même toit, logis-étable contiguës, logis seul, en rez-de-chaussée ou à étage carré.

* Coupe

Un caractère important de l'habitat du canton est la fréquence relative de l'étage carré (13 exemples) par rapport aux autres

types : rez-de-chaussée et comble simple (8 exemples), rez-de-chaussée et comble à surcroît (6 exemples); le surcroît, accessible de l'extérieur par des fenêtres de service, à une hauteur qui varie de 50-80 cm à plus de 2 mètres soit presque la hauteur d'un étage carré; la gerbière est dans le mur ou passante; absence de lucarne en campagne (sauf à Danouet-Bihan); lucarnes dans les maisons de village : St-Nicolas-du-Pélem et Lanrivain)

5) Les élévations extérieures

Les baies sont concentrées en façade antérieure, les pleins dominant très largement sur les vides; pignons et façades postérieures sont aveugles; cependant on observe souvent une porte Nord ouvrant sur une pièce de logis ou une pièce de dépendance, porte souvent obturée de nos jours. Les élévations sont irrégulières, dans la disposition des baies, leurs dimensions et leur forme... La régularité et la symétrie sont dans ce canton des caractères typiquement urbains (maison 1 de Lanrivain, maisons 1 et 2 de Saint-Nicolas-du-Pélem); le critère de la fonction détermine la répartition des baies, sans souci de composition, mais on privilégie souvent les baies du logis (appareil plus soigné, dimensions plus grandes, décor mouluré). Les linteaux de porte ou fenêtre sont les supports privilégiés des inscriptions : dates et nom des occupants. Certaines maisons présentent un éclaircissement minimum : une porte et une fenêtre (Kerfaven, Kerlan en Lanrivain, Kerscoet); c'est dans ce cas la porte qui donne le plus de jour.

6) Couvertures

Toits à longs pans couverts en ardoise. Les couvertures relativement anciennes sont à pureaux décroissants; présence de lignolet. Quelques couvertures en chaume sont conservées, principalement sur les dépendances, étables ou hangars (Saint-Antoine, Bois-Garenne); la maison de Le Ruellou est en chaume. Autrefois le chaume était le matériau de couverture normal; il en est souvent fait mention dans les documents d'archives, ceci aussi bien pour les maisons ou fermes que pour les manoirs.

Les charpentes n'ont pas été étudiées systématiquement lors de l'enquête; le type est simple : charpente à pignon sur entrain retroussé ou faux entrain, une panne faîtière, pannes latérales contreventement par des liens; les assemblages sont à tenon et mortaise chevillés. Notons à Kerguelen une charpente à assemblage moisé. Notons également les charpentes sommaires des "Kar-ty" en bois de taillis.

7) Distribution intérieure

Un premier caractère s'impose par sa généralité : c'est le groupement des fonctions de logement (humains et animaux) et de stockage dans un bâtiment fondamentalement polyvalent qu'est le logis de ferme; ceci n'exclut pas au côté du logis d'autres bâtiments agricoles : grange, remise, étables et porcheries. Ce groupement de fonction prend des formes très variables, plus ou moins typées, et non spécifiques de l'habitat du canton; on les retrouve en effet en bien d'autres régions de Bretagne. Un deuxième caractère, très répandu lui aussi dans l'architecture rurale de Bretagne, est l'absence de spécialisation des pièces d'habitation : c'est en fait un phénomène de même nature que le précédent, où, dans la salle commune, se rassemblent les différentes activités de logis : cuisine, repas, couchage etc...

Afin d'ordonner l'exposé des différents types de distribution, en allant du plus simple au plus complexe, nous introduirons un critère que nous avons déjà mentionné en rubriques "structures" à savoir l'absence ou la présence d'étage.

* Maisons sans étage

a) Le type le plus rudimentaire est la maison à pièce unique pourvue d'une cheminée, une porte et une fenêtre (ex. : Kerlan en Lanrivain); c'est en fait le module de base de l'habitat en Bretagne. Le plan de "Le Ruellou" est plus allongé mais sans division, la porte est encadrée d'une fenêtre et d'un jour, une cheminée sur chaque pignon, porte en pignon vers la dépendance mitoyenne et porte au Nord.

b) Logis à pièce d'habitation et étable sous le même toit. C'est le degré le plus simple du logis "à fonctions multiples" combinant les fonctions de logement des humains, logement des animaux et de stockage du grain. Le type est représenté à Le Rest (16e siècle ?), Pen ar Lan, Guern en Groc'h, Kerfaven : la salle est séparée de l'étable par une cloison de bois ou en dalles de schiste dressées (rarement conservées); salle et étable ont un accès direct à l'extérieur, généralement la salle est éclairée par une fenêtre, alors que l'étable est aveugle ou éclairée par un jour. Le comble, avec ou sans

surcroît, contient un grenier. Ce type appelle une élévation comportant deux portes en façade, une fenêtre et un jour et une ou deux fenêtres de service.

* Logis à étage carré

a) Le cas le plus simple est la maison à deux pièces de logis superposées, avec éventuellement spécialisation des pièces : salle au rez-de-chaussée, chambre à l'étage, ex. à Creniel et Kerlun.

b) La maison à plusieurs pièces de logis sur deux niveaux est la maison de type urbain qu'on trouve au village de Saint-Nicolas-du-Pélem ou de Lanrivain, ainsi qu'au village de Kerpert où il s'agit bien d'une ferme; ce type est peu représenté dans le canton; il n'est jamais antérieur au 18^e siècle et tend à se développer dans la deuxième moitié du 19^e siècle, sous l'influence précisément de l'architecture de village et probablement aussi de l'architecture noble.

c) Logis sur étable (ou autre pièce d'usage agricole).

Ce type, bien défini, est associé à un escalier extérieur droit en façade; la salle est à l'étage; le rez-de-chaussée est une étable ou un cellier. Ce type de logis peut être associé à d'autres dans la même ferme (Canac'h Cudon, Lismoquen, Saint-Urnan). A Lismoquen, par exception, l'escalier (actuellement détruit) est hors-oeuvre en vis, l'accès à l'escalier pouvant se faire de l'intérieur c'est-à-dire à partir de l'étable, soit par une porte extérieure ouvrant directement sur la cage d'escalier. Autres exemples : Kerfolben, Kerguellen, Kerpennek - l'escalier extérieur est toujours en façade antérieure; il est implanté soit seulement sur le corps de bâtiment qu'il dessert, soit sur deux corps mitoyens; la porte du rez-de-chaussée s'ouvre généralement d'un côté ou de l'autre de l'escalier, plus rarement sous le palier de l'escalier (ex. à Saint-Urnan), la pièce est éclairée par un jour; elle peut comporter une cheminée (Lismoquen), on sait en effet que la présence d'une cheminée n'implique pas que la pièce soit une pièce de logis.

d) Le logis à fonctions multiples

C'est le cas le plus complexe, combinaison des différents types déjà mentionnés. En fait il s'agit de fermes où l'essen-

tiel des fonctions agricoles et de logement sont regroupées dans un corps de bâtiment unique (homogène le plus souvent) de plan très allongé, pourvu d'un étage carré (logement) et d'un comble à haut surcroît (grenier) de même hauteur que l'étage, et couvert par un toit unique. Exemples à Kersaindelon, Kerlan en Canihuel, Lismoquen, Saint-André.

Ces fermes comportent au moins deux pièces de logis qui peuvent être salle et chambre ou bien deux unités de logement (logement de deux familles ou deux générations de la même famille ou encore logement d'une famille et du personnel); la répartition des différentes fonctions est irrégulière. A Kerlan en Canihuel, on a une répartition verticale : salle et chambre superposées, étable et grenier de même, à Kersaindelon le schéma est croisé : logis et grenier d'un côté, cellier et chambre de l'autre. Saint-André est plus complexe puisqu'on a trois pièces aux deux niveaux avec combinaison croisée pour les pièces gauches et centrales, combinaison verticale pour les pièces de droite. Autre exemple complexe à Lismoquen.

* Les escaliers

. L'escalier extérieur droit (8 exemples) est associé au type "logis sur étable" (voir plus haut) sauf à Saint Antoine où il dessert un grenier et une chambre; toujours situé en façade antérieure (sauf à Saint-Antoine) - le massif de l'escalier est plein sauf à Saint-Urnan où la porte de la pièce de rez-de-chaussée est sous le palier de l'escalier.

. L'escalier dans-oeuvre droit n'existe pas en campagne; on le trouve dans les maisons de village.

. L'escalier en vis sans jour est le type le plus répandu (11 exemples); généralement construit en pierre, il est situé dans-oeuvre et dans l'angle d'une pièce, ou bien hors-oeuvre dans une tour placée en façade postérieure ou en façade antérieure. L'escalier en vis dans-oeuvre est construit de façon particulière dans le canton : les marches palières de l'étage prennent appui sur le sommier de la cheminée, avec porte sous l'escalier desservant la pièce contiguë; ex. à Guern An Groc'h, Kerscoët. Les escaliers extérieurs droits et intérieurs en vis ne s'excluent nullement l'un l'autre : Canac'h Cudon et Saint-Urnan présentent les deux types conjointement.

* Les cheminées

Il existe un type local très répandu : le coeur est pourvu d'une tablette en légère saillie et de niches carrées (ex. à Kerscoet); les piédroits sont chanfreinés; consoles en cavet ou quart de rond; linteau monolithe à crossettes, souvent légèrement incliné.

Les pièces d'habitation (plus particulièrement les salles communes) ont souvent des niches engagées avec ou sans tablette (Le Rest); saloirs (Saint-André) ou évier, souvent situés à proximité de la porte sinon creusés dans le piédroit même de celle-ci; l'usage n'est pas réellement connu, mais un témoignage oral indique que ces évier engagés, dépourvus d'écoulement extérieur, servaient à recueillir les eaux usées pour la préparation de la nourriture du cochon.